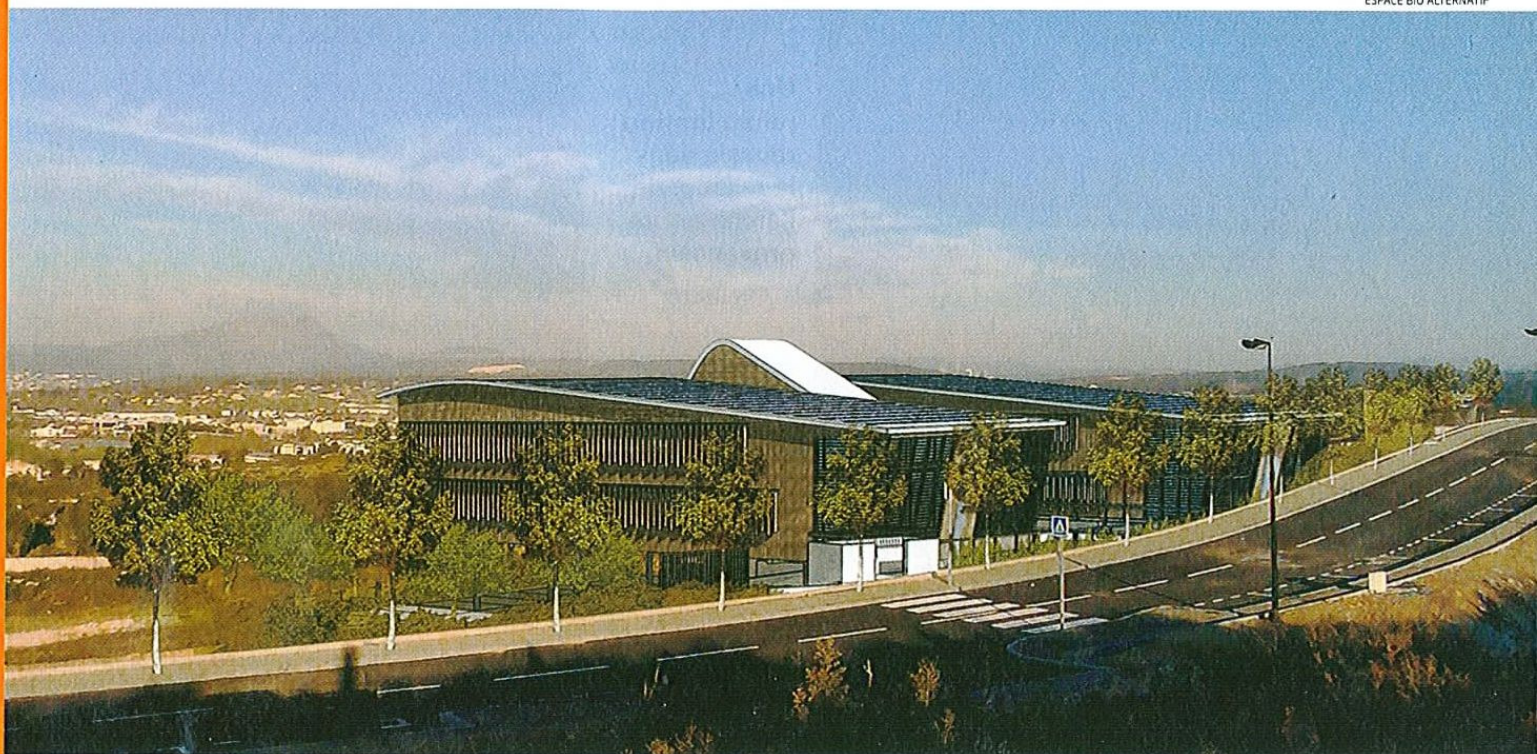


LA DURANNE

Redessiner le secteur

ESPACE BIO ALTERNATIF



L'Histoire donne finalement raison à Vittorio Gregotti. L'architecte-urbaniste italien, qui a dessiné le Grand Théâtre de Provence, vient d'être désigné par la municipalité d'Aix-en-Provence pour aménager un éco-quartier à la Duranne, ville-champignon sans clocher ni passé. Or, il y a plus de vingt ans, à l'occasion du premier concours pour l'aménagement de l'Arbois, Gregotti préconisait déjà la création de hameaux pour préserver le massif. Las ! le projet avait tourné court. Le périmètre fut morcelé en zones d'activités et urbanisé avec le succès mitigé que l'on sait : des immeubles disparates, isolés, séparés par des parkings.

Pas rancunier, il est de retour pour réparer les dégâts, avec son associé Augusto Cagnardi, aidé également d'une équipe composée du paysagiste Michel Corajoud et d'architectes aixois (cabinet CFL). Maryse Joissains lui a confié les clefs de la Duranne avec pour mission d'y « créer du bonheur de vivre ». Il reste 70 hectares à urbaniser, sur lesquels il a carte blanche du sol au plafond, mais « l'exercice difficile sera de "coudre" l'ensemble des >>>

Espace bio-alternatif

C'est une grosse brique lancée dans le paysage d'immobilier de bureaux de la Duranne : un bâtiment bioclimatique de 1 100 m² construit sans laine de verre ni matériaux issus de la pétrochimie, et quasi sans béton, hormis la dalle, donc un chantier « écolo » presque sans eau. Au point que des toilettes sèches seront installées pour les ouvriers durant les travaux. Le maître d'ouvrage, propriétaire de la société de cosmétiques VitaliBio, « horrifié par le tout-béton à la Duranne », veut montrer l'exemple d'un lieu de travail sain, non polluant et économiquement rentable. Ossature en bois, isolation en laine

de chanvre et cellulose, cloisons en terre crue, tunnel de verdure : l'Espace bio-alternatif est une construction militante à l'intention des promoteurs avoisinants. Il s'intègre à merveille dans la nouvelle philosophie d'écoquartier de la Duranne. Malgré tout, il a fallu neuf mois à Nicolas Leba pour obtenir son permis de construire, et les banques et les assurances l'ont obligé à renoncer à son isolation en bottes de paille. « On essuie les plâtres. On nous surnomme encore la maison des trois petits cochons, mais, dans dix ans, ces techniques passeront mieux et le surcoût, de 5 à 10 %, aura disparu », espère-t-il. ■

Livraison : mi-2010. Coût : 3,2 millions d'euros.